

Pascale Zimmermann

« L'imperfection est beauté, la folie est génie et il vaut mieux être totalement

ridicule que totalement ennuyeux. » Cette phrase passée à la postérité aurait pu être inspirée à Marilyn Monroe au sortir de la nouvelle exposition du Musée Barbier-Mueller. Trente bouleversants clichés du photographe et globe-trotter américain Steve McCurry y sont mis en correspondance avec des objets de la collection privée d'arts lointains, selon un concept nippon extrêmement séduisant, le wabi-sabi.

« Le wabi-sabi, c'est la beauté dans l'imperfection. La notion recèle une part de mélancolie, de nostalgie et de simplicité, une tristesse douce et fugace d'où naît la beauté », résume Laurence Mattet, directrice du Musée Barbier-Mueller. C'est elle qui a réalisé les accords parfaits qui créent l'harmonie sur les murs du musée privé de la Vieille-Ville. Un cimier de danse tlingit d'Alaska, tout en peaux d'hermine, plumes, nacre d'abalone et moustaches de lion de mer, s'unit avec un naturel parfait à une falaise du Svalbard sur laquelle les pingouins migrants ont laissé la trace de leurs fientes, photographiée par Steve McCurry en 2017. Mêmes tons, même rythme des formes et des couleurs et semblable réminiscence du cubisme sautent aux yeux du visiteur.

Plus loin, une barque rouge sang sur un lac enneigé répond à un masque népalais de Laké en métal, peint d'un écarlate similaire et ponctué de flocons argentés. « Steve McCurry a pris en photo le jardin de Sankei-en à Yokohama, au Japon, en 2014, commente Laurence Mattet. Ce parc extraordinaire, qui s'étend sur trois vallées, a été réalisé par le négociant en soie Tomitaro Hara dans les années 1900. Il y a implanté dix-sept bâtiments historiques qu'il a collectés dans tout le Japon et fait restaurer. »

La notion de wabi-sabi plane comme une brume: splendeur poignante de la nature sous la neige, trajectoire éphémère d'un bateau qui glisse sur l'eau, maisons sauvées de l'abandon, passé infusé dans le présent. Le masque originaire de la vallée de Katmandou, lui, était porté lors des cérémonies célébrant la fin de la mousson. Il souligne le passage du temps, le changement de saison et le renouveau cyclique auxquels sont soumis les hommes, impuissants et ravivés.

L'esthétique, et au-delà

C'est là tout l'intérêt de l'accrochage du Musée Barbier-Mueller: le visiteur peut parfaitement se contenter d'admirer les mariages de tons, de formes et de thèmes, et jouir de l'esthétisme parfait de leur adéquation. Mais il peut aussi se laisser happer plus loin et partir à la recherche d'un sens qui ne parle qu'à lui seul. « Une certaine beauté émane des choses utilisées et anciennes auxquelles la coloration et la patine de l'âge apportent une véritable esthétique. Un outil, une chaise, un meuble, un lit de bébé cassé et réparé ont tous une histoire dans laquelle notre imagination s'engouffre pour rêver de la « vie » qu'ils ont dû mener », déclare Steve McCurry dans la préface du catalogue, splendide, de l'exposition.

Chaque image est une œuvre d'art. « Tempête de poussière », prise au Rajasthan en 1983, montre des femmes indiennes serrées les unes contre les autres pour lutter contre le fléau climatique; malgré la rudesse de leurs conditions d'existence, elles portent sur elles tous leurs bijoux, aussi le Musée Barbier-Mueller a-t-il choisi dans ses réserves un collier précieux du Tamil Nadu pour leur faire écho.

Le visage maquillé de kaolin d'un « Garçon du peuple suri », capté par le photographe dans la vallée éthiopienne de l'Omo en 2014, dialogue avec un masque facial provenant probablement de la République démocratique du Congo: tignasse crépue d'un côté, turban de toile de l'autre; yeux prédominants; bouche arrondie aux lèvres pleines pour les deux figures.



En haut: deux soldats afghans photographiés à Kaboul, en Afghanistan, en 2016, dialoguent avec un masque sumérien. En bas: masque-planche nwantantay du Burkina Faso et studios romains de CinéCittà sont mis en correspondance dans l'exposition. LAURENT GUIRAUD

Choc artistique mis en scène chez Barbier-Mueller

La nouvelle exposition du musée de la Vieille-Ville fait dialoguer trente clichés du célèbre photographe américain Steve McCurry avec des objets de la collection d'arts lointains.

Certains clichés délivrent un sens puissant. Ainsi cet habitant de Srinagar, au Cachemire, photographié à sa fenêtre par McCurry en 1999 derrière une moustiquaire déchirée, entre en conversation avec cette statue sénoufo de Côte d'Ivoire servant au jugement et à des rites de sorcellerie; couverte de toile enduite, la figurine portait auparavant une cagoule sur la tête. Ou encore ces deux soldats afghans, pris devant un mur jaune peint d'une paire d'yeux noirs, répondant à une antique tête sumérienne. Chaque photo, chaque duo méritent un temps d'arrêt.

« Nous admirons beaucoup le travail de Steve McCurry et souhaitons l'inviter pour l'une de nos conférences sur le thème du voyage », racontent Stéphane Barbier-Mueller et sa fille Alix, initiateurs de l'accrochage. « C'est lui qui nous a tout de suite proposé d'aller plus loin et de monter une exposition. Il a choisi trente de ses clichés et nous les a envoyés. »

Humanité et beauté

Charge à Laurence Mattet de débusquer dans la collection les pièces à placer en regard des photos. « Parfois, la correspondance s'est imposée instantanément, dans

d'autres cas elle s'est avérée un peu plus compliquée à trouver, résume la conservatrice. Mais ce qui nous a facilité la tâche, c'est que nous partageons avec Steve McCurry les mêmes valeurs d'ouverture sur l'humanité et de sensibilité à la beauté. »

« Wabi-sabi, la beauté dans l'imperfection »

Dialogue des pièces de la collection Barbier-Mueller d'arts lointains avec les photographies de Steve McCurry, Musée Barbier-Mueller, rue Jean-Calvin 10. Réouverture le 1^{er} mars, tous les jours de 11 à 17 heures, jusqu'au 15 août

On fonce au musée, et c'est gratuit!

● L'humeur est à la fête dans les musées genevois. On ouvre! Et en cadeau de bienvenue, on offre l'entrée gratuite aux visiteurs durant les quatre week-ends du mois de mars. Expositions prolongées, nouveaux accrochages et collections permanentes reprennent vie dès lundi. Petit choix des événements dans les starting-blocks.

Le Musée **Barbier-Mueller** est le premier à accueillir du public, dès lundi, avec l'exposition « Steve McCurry & Musée Barbier-Mueller: wabi-sabi, la beauté dans l'imperfection », qui est prolongée jusqu'au 15 août (*lire ci-contre*).

On verra du neuf au **Musée d'art et d'histoire** (MAH), avec la première exposition conçue de A à Z par le nouveau directeur, Marc-Olivier Wahler. « Walk on the Water/Marcher sur l'eau » sera visible dès le 2 mars et jusqu'au 27 juin. Le MAH a offert une carte blanche à l'artiste et curatrice viennoise Jakob Lena Knebel. Cette exposition doit son titre à deux piliers de la culture lémanique: le retable de Konrad Witz, conservé au MAH, dans lequel on voit le Christ marcher sur l'eau dans la rade de Genève, et la chanson « Smoke on the Water », écrite par Deep Purple à Montreux.

Au **Musée Rath**, où elle a rencontré un vif succès avant de devoir fermer, l'exposition « Frédéric Boissonnas et la Méditerranée. Une odyssée photographique » joue les prolongations jusqu'au 28 mars.

Le **Musée d'art moderne et contemporain** (Mamco) a fait attendre son nouvel événement. « Inventaire » démarre le 2 mars. Les visiteurs ont jusqu'au 20 juin pour tester ce parcours chronologique à travers les mouvements artistiques du XX^e siècle et (re)découvrir la collection. À l'Ariana, on reprend mardi le fil de « Chrysanthèmes, dragons et samourais. La céramique japonaise du Musée Ariana », à admirer jusqu'au 9 janvier 2022. Deux expositions sont prolongées jusqu'au 23 mai: « Uwe Wittwer, Aiko Watanabe, Jürg Halter. La maison imaginaire » et « Uwe Wittwer. Les écrans de la colère ».

« Masques et théâtre », à la **Fondation Martin Bodmer**, rouvre ses portes le 2 mars et reste à la disposition du public jusqu'au 8 août. L'épopée du « Mayflower » est racontée, du 2 mars au 2 mai, au Musée international de la Réforme dans l'exposition « Calvin en Amérique ».

Au Musée des arts d'Extrême-Orient de la **Fondation Baur**, ouvert lui aussi dès mardi, on prolonge l'accrochage « Genèse de l'empire céleste, dragons, phénix et autres chimères » jusqu'au 23 mai. Il faudra attendre jusqu'au 27 avril pour découvrir le nouvel événement du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (MICR), « Concerné-e-s. 30 artistes face aux questions humanitaires ». **P.Z.**